

# Soyez en paix les uns avec les autres

---

Prédication de la pasteure Ludivine Odier – Temple de Chabeuil – 29/09/2024

## Texte biblique

### Marc 9, 38 à 50

*Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons par ton nom et nous avons cherché à l'en empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas.*

*Jésus répondit : Ne l'en empêchez pas, car il n'y a personne qui puisse parler en mal de moi tout de suite après avoir fait un miracle en mon nom.*

*En effet, celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et quiconque vous donnera à boire une coupe d'eau parce que vous appartenez au Christ, amen, je vous le dis, il ne perdra jamais sa récompense.*

*Mais si quelqu'un devait causer la chute de l'un de ces petits qui mettent leur foi en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache autour du cou une meule de moulin et qu'on le lance à la mer.*

*Si ta main doit causer ta chute, coupe-la ; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que d'avoir tes deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas.*

*Si ton pied doit causer ta chute, coupe-le ; mieux vaut pour toi entrer infirme dans la vie que d'avoir tes deux pieds et d'être jeté dans la géhenne.*

*Et si ton œil doit causer ta chute, arrache-le ; mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.*

*Car chacun sera salé de feu. Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnerez-vous ?*

*Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres.*

## Prédication

Eh bien, si nous n'étions pas réveillé en ce dimanche matin : voilà qui est fait !

Mais qu'est-ce donc que ce texte que nous rapporte l'évangéliste Marc ?

Exorcisme, démons et miracle, appartenance au Christ, ou aux disciples, noyade digne de la mafia, amputations diverses et variées, et incendie : feu éternel de la géhenne, salaison pour le sacrifice !

Tout un programme : pas des plus réjouissant !

Une impression d'étrangeté, et de distance : comme si cela ne nous concernait pas !

Or, exerçons-nous ce matin, si vous le voulez bien à entrer dans ce texte et à chercher à en comprendre le sens qu'il peut prendre aujourd'hui dans pour nos vies.

### 1. Un vocabulaire violent

Commençons par ces images je le disais, assez éloignées de nous et de notre siècle.

#### La « Géhenne »

est un lieu décrit dans le judaïsme comme le lieu des « réprouvés ». Le Nouveau Testament en dresse une description de la place physique et spirituelle des tourments et destructions.

Ces descriptions ont largement contribué à l'élaboration du concept de purgatoire imaginé au Moyen-âge.

Ce nom de Géhenne, provient à l'origine la vallée de l'Hinnon, au sud de Jérusalem, où les carcasses d'animaux étaient jetées et brûlées.

Une sorte de zone d'équarrissage permanent.

#### Sel et Feu

L'expression « être salé de feu » fait référence au sacrifice. Il convenait de salé fortement les pièces de viande, avant de les immoler.

Le feu est alors symbole de purification, mais aussi du jugement.

Le sel symbole de l'offrande fait à Dieu. Il est aussi dans le Nouveau Testament un symbole positif.

Matthieu écrira, bien après les écrits de Marc, que les disciples sont à la fois : sel et lumière.

## 2. Appartenance au groupe

### 1. Exorcisme

#### **Miracle**

Dans les Évangiles, les miracles, guérisons et exorcismes, —en particulier chez Marc— sont compris comme autant de signes du Royaume à venir.

Cet homme agit « En son nom » : celui du Christ, et c'est pour cela que les disciples en l'absence de Jésus l'arrêtent. Y aurait-il un copyright ? ou bien une licence payante ? une liste des utilisateurs autorisés à utiliser le nom de Jésus ? ou bien une liste d'utilisations autorisées ?

Jean pose ainsi un critère d'appartenance au groupe : cet homme ne les suivait pas, alors il ne pouvait agir au nom de Jésus.

Mais d'ailleurs qui est ce « nous » que l'homme ne suivait pas ? Pourquoi Jean relate cet événement ?

S'il le fait, n'est-ce pas que Jésus n'était pas présent ?

Est-ce les disciples sans Jésus que l'homme ne suivait pas ? ou bien est-ce simplement Jésus qu'il ne suivait pas ?

Jean reproche-t-il à l'homme de ne pas suivre Jésus ? De ne pas suivre les disciples en l'absence de Jésus ?

Cette situation n'est pas très claire, et cela serait une première dans les Évangiles et un culot assumé par Jean que de considérer que l'homme ne peut agir au nom de Jésus s'il ne suit pas les disciples en dehors de la présence du Christ !

Jean a alors une compréhension restreinte de ce que signifie « suivre Jésus », comme s'il avait une compréhension uniquement au sens propre : si cet homme ne marche pas sur le même chemin de terre, il ne peut agir.

Cependant, suivre Jésus, c'est aussi adhérer à son enseignement, c'est aussi placer sa confiance, sa foi en Lui.

Jean raisonne donc en exclusivité : il y a ceux qui suivent Jésus et les autres.

Jésus raisonne, lui, en inclusivité : « celui qui n'est pas contre nous est pour nous<sup>1</sup> » —nous y reviendrons un peu plus tard—.

### 2. La place des disciples

Depuis quelques temps déjà, le groupe des disciples, des Douze, est préoccupé.

Chacun cherche à comprendre quelle est sa place. La question est importante : il s'agit de comprendre si parmi les Douze il y a une hiérarchie, certains seraient-ils plus proche du Seigneur ? Comme le réclament Jacques et Jean qui souhaiteraient être placé à la droite et la gauche du Christ ?

Les disciples cherchent-ils une légitimation ? Une institutionnalisation de leur statut au-delà de leur appel ? Et nous ?

Ne cherchons-nous pas aussi, parfois, à être reconnus dans notre statut de disciple du Christ ?

Comme si, notre relation à Christ, était toute spéciale, particulière ?

Je ne doute pas que chacun d'entre vous, disciples modernes, avez une relation bien particulière au Christ : une relation singulière et unique.

---

<sup>1</sup> Marc 9, 40

Mais, ne serait-ce pas un péché d'orgueil que de penser que notre relation avec Lui est plus singulière, plus unique, que celle de notre frère, de notre sœur dans la communauté ou en dehors de celle-ci ? Jésus cherche alors à décentrer la réflexion que portent les disciples, à la porter vers les plus petits. Mais qui sont-ils, ces petits ?

### 3. Qui sont les plus petits ?

μικρός en grec littéralement « petit ». **En taille**<sup>2</sup>, tel les enfants que Jésus laisse venir à lui, ou ceux qui se font comme des enfants, semblable à des enfants<sup>3</sup>.

Mais aussi en qualité, **les médiocres**, ceux qui littéralement usent de la « voix médiane, moyenne ». Il ne s'agit en rien de ceux qui utilisent le « juste milieu » non, il s'agit plutôt de ceux qui ne font pas un choix radical pour Christ.

Petit en qualité, **les faibles** également : comme lorsque Jésus prévient ses disciples que ceux qui cherchent à être les premiers seront réduits à l'état de serviteurs, et que s'ils s'entêtent, ils seront fait esclaves<sup>4</sup>. En quantité, ceux qui sont peu considérable, ceux que l'on oublie au milieu des autres.

### 3. Les frontières de l'église ?

#### Inclusivité

Je vous le disais tout à l'heure, **Jésus raisonne, lui, en inclusivité : celui qui n'est pas contre nous est pour nous**<sup>5</sup>.<sup>6</sup>

Il est plus question ici d'inclusivité au groupe et non d'exclusivité (qui est en dehors ?).

Les nouveaux critères imposés par Jésus donnent des limites, de la communauté, de l'église très élargies :

- agir au nom du Christ,
- ne pas être contre Christ.

Ainsi Jésus ne définit par l'Église par ses frontières, mais par son centre : Lui-même, le Christ, siège en son milieu.

#### Eau

Et ce verre d'eau en devient un symbole.

*Et quiconque vous donnera à boire une coupe d'eau parce que vous appartenez au Christ, amen, je vous le dis, il ne perdra jamais sa récompense.*

Cette coupe d'eau est donnée à cause de son appartenance au Christ dont témoigne la personne.

Cette expression a deux possibilités de traduction :

- Au nom que vous êtes du christ
- Au nom du fait que vous suivez le Christ

L'eau est un geste d'accueil minimum dans ce pays désertique qui est la Judée.

Être au Christ demande de reconnaître sa soif. Celui qui ne veut manquer de rien, n'est pas prêt à dépendre des autres, ni du Christ. Il s'agit d'une dépendance assumée, ni d'un échec, ni d'un exploit.

Une dépendance dont personne ne peut s'autoproclamer : ici, le disciple ne réclame pas de l'eau comme un dû parce que chrétien.

Non, il est « accueilli par le regard de l'autre qui le reconnaît comme tel » : il accepte d'être accueilli, porté dans ce regard, et à son tour, il est alors appelé à accueillir, au du moins à ne pas scandaliser.

---

<sup>2</sup> Marc 9, 36

<sup>3</sup> Marc 10, 13

<sup>4</sup> Marc 10, 35 à 45

<sup>5</sup> Marc 9, 40

## Le scandale

Le scandale, en grec littéralement, la pierre sur laquelle butte la sandale du marcheur, et qui la fait trébucher.

Le scandale est une occasion de chute.

*Mais si quelqu'un devait causer la chute de l'un de ces petits qui mettent leur foi en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache autour du cou une meule de moulin et qu'on le lance à la mer.*

Ici, le scandale, la chute, est causé par le disciple qui fait échouer le petit qui place sa foi en Christ.

Ce disciple fait obstacle, écran entre le petit et le Christ, l'empêchant de venir à Lui.

Prenons pour cela, un exemple d'actualité qui fait froid dans le dos.

J'ai entendu plusieurs fois ces dernières semaines, des « petits », disons des chrétiens, distant de l'église, de la communauté, me dire : « Avec les révélations sur l'Abbé Pierre, c'est de trop ! Moi, je ne peux plus aller à l'église et cautionner des choses pareilles ! »

Oui, aujourd'hui, cette nouvelle affaire est source de scandale pour l'église.

Littéralement, des « petits » comme les appelle Marc, ont chuté sur cette pierre qui est l'Abbé Pierre, l'homme de l'appel de l'Hiver 54.

L'Abbé Pierre a chuté de son piédestal sur lequel l'église et la société l'avait placé, et de nos frères et sœurs en Christ, ont chuté sur le chemin pour suivre Jésus dans leurs vies, et on décidé de sortir de l'église, de s'en écarter un peu plus, car cela était pour eux insupportable.

Ici le scandale : faire barrière aux plus petits pour accéder à Jésus.

Le scandale réussit à refuser la vie et le Royaume aux plus petits.

Comme Jésus a été un scandale pour Nazareth, comme la Passion a été un scandale pour les disciples, comme les persécutions ont été un scandale pour les premiers croyants.

Ne pas scandaliser est un appel à la responsabilité en communauté.

Un appel à ne pas perturber la relation que l'autre a à Christ, ne pas empêcher l'occasion d'arrivée dans la communauté.

Et pour nous aujourd'hui ?

Et je vous propose de prendre un instant, pour ne pas convoquer le souvenir de comment je n'ai pas été bien reçu dans la communauté, ou comment mes frères et sœurs en Christ m'ont fait chuter.

Malheureusement, c'est une expérience douloureuse, dont chacun garde une trace d'une manière ou d'une autre.

Non, je vous propose, de prendre un instant pour réfléchir en vérité, dans ce face à face avec le Seigneur :

- 1. Ai-je été un obstacle à l'accueil dans la communauté ? Lequel de mes comportements est obstacle ?**
- 2. Quel est ce pied, cette main, cet œil que j'aurais besoin de retrancher de mon propre corps ?**
- 3. Comment puis-je y remédier à cette situation ?**

*Toute amputation dans l'assemblée, n'est pas la bienvenue ce matin ☺*

- Pause 1'30 mn

**Qu'avez-vous pensé de cette courte 1 minute 30 ?**

**Pas très agréable hein ?? C'est difficile d'être ainsi lucide sur le fait que l'on pense bien faire, et que peut-être j'ai fait chuter ma sœur, mon frère ?**

Entre ceux qui portent l'Église, et ceux qui viennent occasionnellement —baptême, mariage, obsèques— ou fêtes liturgiques —Pâques, Pentecôte, Noël—

Entre ceux qui donnent tout —leur temps, leur argent, leurs compétences, leurs engagements—, et qui pensent que se serait un minimum d'en faire autant...

Entre ceux qui vivent leur foi dans la communauté, et ceux qui vivent leur foi en dehors : dans des associations, clubs sportifs ou autres...

Certains en seraient-ils moins chrétiens que d'autres ?

Être chrétien : Est-ce qualitatif : faut-il avoir une relation de qualité au Christ ? Est-ce quantitatif : faut-il bien œuvrer pour être chrétien ? Ou bien est-ce les deux ?

Faut-il se débarrasser de certains pour vivre en paix ? Le Christ retrancherait-il une partie du corps du Christ pour le bon fonctionnement du corps qui est son église ?

Ces présupposés à notre compréhension de ce que doit être selon soi-même un chrétien deviennent des critères de tri.

Des critères que jamais le Christ n'a imposés !

Cela constitue alors le terreau fertile aux conflits paroissiaux...

Une seule solution alors se présente à nous : nous regarder en honnêteté, et dire : « J'ai soif de toi, Seigneur, viens me donner la coupe d'eau, viens au milieu de nous, viens au centre, je te prie.

Prends la place qui est la tienne dans ma vie, dans notre communauté, dans ton Église.

Toi seul, peut résider à cette place. »

Amen !